

L'enseignant au cœur du processus de l'orientation

Jean Renard

Bruxelles, le 25/11/21

▪ Bref aperçu de mon parcours :

Je m'appelle Jean Renard, j'ai 29 ans et je suis enseignant en étude du milieu, en sciences sociales et en géographie à l'Institut Notre-Dame d'Arlon, une école d'environ 1900 élèves qui propose de l'enseignement général, différencié, technique et professionnel. Très tôt dans ma carrière, avec la situation de pénurie d'enseignants en géographie au degré supérieur, on m'a proposé des heures de géographie en 5^e et en 6^e générale. Depuis lors, je n'ai cessé d'en avoir et suis aujourd'hui enseignant de la première à la sixième année.

Cela fait maintenant 6 ans que j'enseigne, avec des changements d'attribution qui me font passer en première différenciée, en technique, en professionnel et en général. C'est une chance selon moi car cela me permet d'avoir une vision assez étendue de l'enseignement secondaire.

Titulaire d'un AESI Sciences humaines (géographie-histoire-sciences sociales) obtenu à l'École Normale Catholique du Brabant wallon (Louvain-la-Neuve), je suis né et j'ai grandi dans le Brabant wallon.

J'y ai fait mes primaires (école fondamentale de la Communauté française de Mont-Saint-Guibert) et mes secondaires (Collège Saint-Etienne des Hayeffes à Mont-Saint-Guibert).

J'y ai aussi débuté ma carrière professionnelle avant de suivre mon épouse dans le sud de la province de Luxembourg.

Depuis l'année scolaire 2019-2020, j'ai également le plaisir de collaborer avec l'Université de Mons pour la création d'outils orientants à destination de l'enseignement secondaire de la Province de Liège. Pour cela, j'ai bénéficié d'une formation accélérée sur l'Approche orientante avec Emilie Carozin et Damien Canzzitu (ici-présents). Avec leur encadrement, j'ai réalisé un ensemble de séquences orientantes destinées aux élèves du premier degré secondaire des écoles provinciales de Liège, en histoire et géographie. Actuellement, je travaille sur la réalisation d'un nouvel outil, transdisciplinaire, celui-là.

Depuis, mes pratiques pédagogiques et professionnelles ont évolué, bénéficiant des connaissances que j'ai acquises et des découvertes que j'ai faites.

Je suis titulaire d'une classe de 2^e année depuis le début de ma carrière. Depuis 5 ans, je le suis en particulier d'une classe projet qui regroupe une partie de nos élèves disposant d'un « PIA » (« Plan Individualisé d'Apprentissage »). Avec toute une équipe d'enseignants volontaires, nous travaillons le rattachement scolaire, le rattrapage scolaire, la motivation, le projet professionnel futur des élèves (comme source de motivation et de sens aux apprentissages)

et donc l'orientation. Nous collaborons énormément entre membres de l'équipe et réalisons maintenant des séquences interdisciplinaires en y intégrant l'approche orientante. Les résultats que nous obtenons nous confortent dans l'idée que ce projet a du sens et porte ses fruits.

▪ **En bref, le contenu de mon intervention :**

Aujourd'hui l'orientation est souvent abordée par les enseignants lorsqu'un élève éprouve des difficultés scolaires. L'orientation vers l'enseignement technique ou professionnel est souvent conseillée pour "résoudre des difficultés scolaires", palier l'échec scolaire. Ainsi, on propose à un élève de quitter l'enseignement général pour l'enseignement technique ou professionnel lorsqu'à l'issue du conseil de classe de fin d'année, on lui octroie une « AOB » par exemple.

Dès lors, la question de l'orientation est souvent perçue par les élèves (mais aussi par leurs parents et certains enseignants) comme une sanction, un aveu d'échec.

Il ne s'agit dès lors pas d'un choix positif d'orientation et cela affecte l'image de ces filières, souvent qualifiées de « relégation »...

Par ailleurs, cette question d'orientation s'impose parfois à l'issue du dernier Conseil de classe, ce qui impose de prendre une décision d'orientation très rapidement.

Finalement, la question du projet professionnel, de l'orientation n'intervient presque jamais dans le parcours d'un élève qui réussit sans trop d'encombres. Le résultat n'en n'est pas pour autant positif car de nombreux élèves arrivent en 6^e sans savoir vers quoi ils vont s'orienter ensuite.

Pour les enseignants, cette question d'orientation est épineuse... On l'aborde souvent pour travailler le projet d'élèves en difficulté. La formation initiale des enseignants aborde cependant très (trop) peu cette question. Qu'est-ce qui distingue réellement ces filières entre-elles ? Comment les faire découvrir aux élèves ? Comment aborder positivement la question de l'orientation en classe, en menant les élèves à se questionner sur eux-mêmes ? En quoi mon cours peut-il être nécessaire dans l'exercice de certains métiers ? À qui / quoi m'adresser pour aborder l'orientation ? Vers qui rediriger un élève en demande ? Etc.

Toutes ces questions trouvent peu de réponses durant la formation initiale et ne bénéficient par la suite que de trop peu d'écho en formation ou dans les canaux officiels de communication.

Finalement, beaucoup agissent dans leur coin et à leur manière !

À cet égard, le rôle du titulaire de classe est central ! Il relaie les informations aux parents et aborde bien souvent avec eux la question de l'orientation... sans disposer nécessairement de compétences dans le domaine. Bien souvent, l'enfant et ses parents sont renvoyés vers le PMS, le planning familial ou d'autres organismes comme le SIEP.

Or, ce fonctionnement cloisonné ne bénéficie pas d'une collaboration et d'un suivi sur le long terme qui pourraient pourtant être plus porteurs et efficaces.

Introduire l'orientation comme nouvelle mission pour les enseignants impose de faire entrer cette question dans les cours et même dans les apprentissages. Cela nécessite pourtant d'être formé (initialement et / ou en cours de carrière), de disposer de temps et de moyens !

Même si, bien organisée, répartie et planifiée l'orientation ne pèse pas nécessairement beaucoup sur le temps à consacrer aux programmes de cours, il convient de savoir comment l'intégrer efficacement et de disposer d'un cadre de référence, d'outils efficaces et surtout validés.

Organiser des partenariats (des stages en entreprises, etc.) semble également porteur mais nécessite une organisation complexe et un dispositif important. Certains salons ou événements qui abordent l'orientation sont souvent payants et nécessitent des moyens financiers.

La situation géographique et la réalité économique de certains territoires pèsent aussi lourdement sur l'accès ou non à certaines options, événements ou organismes travaillant sur l'orientation (cité des métiers, etc.). À cet égard, toutes les écoles ne sont pas logées à la même enseigne et se retrouvent parfois « isolées », c'est un peu le cas en ce qui me concerne sur Arlon...

La question des réseaux et du peu de collaboration entre écoles dans le domaines de l'orientation sera aussi à résoudre. On connaît aujourd'hui la difficulté de maintenir certaines sections / options en vie par manque d'élèves... Mais l'information sur ces options est-elle efficace ? Passe-t-elle les différences de réseaux et les éventuelles concurrences entre écoles ? J'en doute !

De nouvelles missions amènent inexorablement à des obligations administratives. Ma crainte est de voir ces obligations administratives prendre le pas sur le cœur même de la mission : aider l'élève à travailler son orientation. On sait également aujourd'hui toute la surcharge de travail à laquelle font face les directions d'école, c'est un aspect qui doit être réfléchi pour être rationalisé et gagner en efficacité, en cohérence.

En conclusion, l'orientation est un sujet central dans l'enseignement secondaire. Lui donner davantage sa place dans l'école et dans les cours est évidemment un moyen de la travailler sur le long terme et de lui donner un aspect positif.

Il ne s'agit donc pas d'orienter l'élève mais de lui fournir les moyens, les connaissances et les expériences qui lui permettront de se donner un/ des projets, de le faire murir et de poser des choix réfléchis et cohérents.

De cette manière, le choix de filières qualifiantes pourra être davantage volontaire et valorisé. Il importe, selon moi, de décloisonner les acteurs de l'orientation, de fournir une formation solide sur le sujet mais aussi d'équiper les enseignants dans cette mission.

Un cadre précis, des références communes, des outils validés, un outil de suivi, etc. sont autant d'éléments sur lesquels se baser pour entamer ce travail à réaliser sur le long terme.

Cette nouvelle mission doit être présentée et expliquée aux enseignants afin d'en démontrer le sens et l'intérêt. Ce travail est précieux. Je suis convaincu qu'il peut donner du sens aux apprentissages, raccrocher les élèves, fournir une source de motivation et permettre à chacun de trouver une voie qui lui convient.

Mais cette nouveauté apporte aussi son lot de craintes... Quel encadrement sera fourni ? Quelles obligations accompagneront ce projet ? Cela va-t-il s'ajouter à la charge de travail déjà bien importante ? Quel rôle et pour qui ? Etc.

Les charges administratives qui en résultent pourraient rendre l'orientation lourde à mettre en place, pénible pour les enseignants et à terme la décrédibiliser.

Il importera de valoriser ce travail en le rendant complémentaire plutôt que supplémentaire pour les professeurs, en valorisant également une approche collaborative et transdisciplinaire de l'orientation et plus largement des pratiques scolaires.

La question de la formation, du financement et plus largement des moyens qui seront mis en œuvre pour expliquer et accompagner cette réforme sont au cœur du sujet, selon moi.